

LES HONNÊTES FEMMES

Comédie en un acte

d'Henry Becque

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du Gymnase, le 1er janvier 1880.

Reprise à la Comédie-Française le 27 octobre 1886.

Retraitement de Libre Théâtre à partir des Œuvres complètes, tome 3. 1924-1926.

Source : Gallica <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k209967c>

PERSONNAGES

Lambert
Mme Chevalier
Geneviève
Louise

La scène se passe à Fontainebleau, de nos jours.

Le théâtre représente un salon donnant sur un parc. Au fond, deux portes-fenêtres séparées par une console, la console est surmontée d'une glace sans tain et garnie de fleurs. Portes latérales, à deux battants. En scène, sur la gauche, au premier plan, une table entre deux fauteuils se faisant vis-à-vis ; sur cette table et sur les sièges voisins, des robes, des vêtements d'enfant, du linge de toute sorte. En scène également, à droite, au premier plan, un canapé; près du canapé, un guéridon; sur le guéridon, un plateau avec une bouteille, deux verres et une assiette de pâtisseries. Meubles et objets luxueux qui figurent une pièce élégante et ordonnée.

Scène première

MME CHEVALIER, PUIS LOUISE

Au lever du rideau, Mme Chevalier, installée près de la table, dans le fauteuil à gauche et les pieds sur une chaise, travaille

LOUISE,
entrant et s'approchant.
M. Lambert, Madame.

MME CHEVALIER
Qu'il entre. *(La rappelant.)* Louise !

LOUISE
Madame ?

MME CHEVALIER
Les enfants sont bien ?

LOUISE
Oui, Madame.

MME CHEVALIER
Qu'est-ce qu'ils font ?

LOUISE
Ils jouent.

MME CHEVALIER
Vous ne les perdez pas de vue ?

LOUISE
Non, Madame.

MME CHEVALIER
Faites entrer.

Scène II

LAMBERT,
allant à Mme Chevalier, qui lui donne la main.
Comment allez-vous, Madame ?

MME CHEVALIER
Paisiblement, vous voyez.

LAMBERT
Je ne vous dérange pas ?

MME CHEVALIER
Vous me faites plaisir. *(Montrant le fauteuil à droite de la table.)* Qu'est-ce qu'il y a sur ce fauteuil ?

LAMBERT

Des serviettes.

MME CHEVALIER

Marquées ?

LAMBERT

Marquées.

MME CHEVALIER

Posez-les là... là... là... et asseyez-vous. Vous me regardez. Je suis bonne, n'est-ce pas, au milieu de toutes mes hardes ?

LAMBERT

Vous travaillez donc quelquefois ?

MME CHEVALIER

Quelquefois ? Toujours ! J'ourle, je marque, je mets des pièces, je fais tout chez moi... excepté les torchons. Pourquoi pas les torchons comme le reste, c'est bien un préjugé. Si je n'avais pas cette sagesse, ma maison serait jolie avec deux enfants qui occupent la femme de chambre du matin au soir. Et ils usent, ces marmots, ils usent ! Quand les bras me tombent, que ma tête s'engourdit et que je sens que je vais m'endormir (*montrant le guéridon*), je trempe le bout d'un biscuit dans un demi-verre de ce petit vin blanc, la seule boisson qui me dise quelque chose. Vous allez y goûter avec moi.

LAMBERT

Je vous remercie.

MME CHEVALIER

Laissez-vous faire.

LAMBERT

Plus tard.

MME CHEVALIER

C'est là. Quand vous en voudrez, vous le direz.

Pause.

LAMBERT

Me voici heureux, Madame.

MME CHEVALIER

De quoi ?

LAMBERT

De me trouver où je suis. On est bien chez vous, on y respire.

MME CHEVALIER

Venez quand vous voudrez, je ne ferme pas ma porte.

LAMBERT

Quelle bonne chance j'ai eue, en venant passer l'été ici, de rencontrer une femme comme vous. C'est bien bonnet de coton ici, convenez-en. (*Mme Chevalier ne répond pas.*) Il est certain que vous seule m'y avez retenu.

MME CHEVALIER

Je m'en félicite, vous ne deviez pas nous quitter.

LAMBERT

Vous ne faites rien pour plaire et vous n'en plaisez que davantage.

MME CHEVALIER

Je suis naturelle. Il y a quelques bonnes gens encore, pas beaucoup, qui aiment cette note-là.

LAMBERT

Les adorateurs ne vous manquent pas pourtant.

MME CHEVALIER

J'en ai un, je le sais. (*Mouvement de Lambert.*) Le général. Nous sommes très bons amis ensemble et nous nous entendons parfaitement. Il me conte quelquefois des histoires, le général, qu'il pourrait garder pour lui. Mais il est vieux, il voit que je l'écoute, et, si j'ai le malheur de rire, il va, il va, on ne peut plus l'arrêter. — Êtes-vous retourné chez les Langlois, depuis leur fête ?

LAMBERT

Je m'y ennuie.

MME CHEVALIER

Ah ! — Et la famille Rousselin, l'avez-vous vue ?

LAMBERT

Elle m'assomme, la famille Rousselin.

MME CHEVALIER

Oh ! — Mme Papillon ?

LAMBERT

Je ne la salue plus.

MME CHEVALIER

Très bien. Qu'est-ce que dit votre tante de tout ça ?

LAMBERT

Nous ne nous parlons pas pour le moment.

MME CHEVALIER

C'est complet. Prenez garde, monsieur Lambert, prenez garde, vous resterez garçon.

LAMBERT

Soit ! je resterai garçon ! On n'en vit pas plus mal.

MME CHEVALIER

Ni mieux. Je vous donne tort, moi, vous savez. Qu'est-ce que vous reprochez à notre petite société de Fontainebleau ? Elle est simple, gaie, heureuse ; elle a été parfaite pour vous, parfaite. Mais voilà. Quand on a pris l'habitude d'un certain monde, on se trouve dépaysé et mal en train dans l'autre.

LAMBERT

Non.

MME CHEVALIER

Si. On repousse de haut des obligations même agréables, après avoir accepté ailleurs les servitudes les plus révoltantes.

LAMBERT

Non

MME CHEVALIER

Si. Ailleurs on était aimable, galant, prodigue; il semble qu'avec nous on n'ait plus qu'à se fermer la bouche, et à faire des économies.

LAMBERT

Non.

MME CHEVALIER

Si. Voyons, monsieur Lambert, un peu de franchise, je ne vous trahirai pas. Est-ce qu'elles sont bien extraordinaires, toutes vos cocotes ?

LAMBERT

Extraordinaires, oui, Madame.

MME CHEVALIER

L'hiver dernier, mon mari m'a menée au Palais-Royal, nous en avons une dans la loge à côté de la nôtre. Je ne mens pas. Il est bien venu la voir une vingtaine de jeunes gens. Les jeunes gens aujourd'hui se montrent en public avec ces femmes-là. L'un lui a apporté des fleurs, un autre des bonbons, un autre un éventail et elle les recevait, leurs personnes et leurs cadeaux, avec des airs d'impératrice ! Ils l'appelaient... Esther, la connaissez-vous ?

LAMBERT

Esther !... Une grande... très sèche et très maquillée... qui a des cheveux magnifiques. Elle ne compte pas.

MME CHEVALIER

Comment, elle ne compte pas ! Il paraît que vous faites des différences entre les unes et les autres. Pourquoi Mlle Esther ne compte-t-elle pas ? Dites. Dites-moi, ça ne fait rien. (*Il se lève et lui parle à l'oreille.*) Vraiment ! Tout le monde ! Je la plains alors, la pauvre enfant !

LAMBERT

Vous avez donc causé avec ma tante ?

MME CHEVALIER

Oui.

LAMBERT

Que vous a-t-elle dit ?

MME CHEVALIER

Ça vous intrigue ?

LAMBERT

Elle me plaisante et me maltraite partout.

MME CHEVALIER

Nulle part. Ce serait bien maladroit, avouez-le, pour une femme qui ne songe qu'à vous marier.

LAMBERT

Vous l'approuvez ?

MME CHEVALIER

Assurément. Pourquoi ne faites-vous pas ce plaisir à votre tante, en accomplissant pour vous-même le plus sage de tous les actes ?

LAMBERT

J'hésite. Je me tâte. (*La regardant.*) J'ai une raison peut-être.

MME CHEVALIER

Laquelle ?

LAMBERT

Vous ne la soupçonnez pas un peu ?

MME CHEVALIER

Pas le moins du monde.

LAMBERT

Je pourrais rencontrer une vraie femme... qui vaudrait mieux que son existence et que son entourage... et qui voudrait se créer une affection.

MME CHEVALIER

Toujours des cocotes ! Vous n'en sortirez pas.

LAMBERT

Mon Dieu, Madame, quelle opinion avez-vous donc de moi ? Je ne suis pas un prud'homme, mais je ne suis pas un outrancier non plus. J'ai fait quelques folies, lorsque j'étais très jeune, et elles m'ont coûté fort cher, ce qui ne m'a pas donné envie de continuer. Je connais un peu le monde parisien, par mes amis, par les journaux, par mon cercle, un cercle fort modeste où je dîne plutôt qu'ailleurs et où je ne joue jamais. Je vais au théâtre, je vois des tableaux, j'achète quelques livres, on ne peut pas se conduire plus raisonnablement. Cette existence a peut-être ses jours de soleil et ses jours d'orage...

MME CHEVALIER,

l'interrompant.

Taisez-vous un peu.

LAMBERT

Qu'est-ce qu'il y a ?

MME CHEVALIER

Vous n'avez rien entendu ?

LAMBERT

Rien.

MME CHEVALIER

Je me serai trompée. Je croyais que mes enfants m'appelaient. Continuez

LAMBERT

Cette existence, je vous disais, a peut-être ses jours de soleil...

On entend les voix de deux enfants qui crient en pleurant : « Maman, Maman. »

MME CHEVALIER

Voyez-vous, je savais bien que ces enfants demandaient leur mère. (*Se levant.*) Vous permettez ? Je vais voir ce qui se passe et je reviens.

Scène III

LAMBERT

Est-elle honnête? C'est probable. Ne l'est-elle pas? C'est possible. On rencontre tant de femmes aujourd'hui, échevelées et pot-au-feu, qui trompent si parfaitement bien leur monde. Je piétine sur place. J'en dis assez pour qu'elle me devine et pas assez pour qu'elle se prononce. Aventurez-vous donc avec une personne comme celle-là. Elle vous reçoit... ce n'est pas au milieu de ses chiffons qu'elle vous reçoit... c'est entre deux piles de serviettes ; à droite, celles qui sont marquées, à gauche, celles qui ne le sont pas. De la bonne grâce, oui, beaucoup de bonne grâce, mais pas de coquetterie. Des amitiés, mais pas d'avances. Elle ne veut pas ou elle ne sait pas faire une véritable avance. On est interrompu tout à coup par des moucherons qui piaillent, quand le moment psychologique serait peut-être venu de pousser une charge à fond de train. La voici.

Scène IV

LAMBERT, MME CHEVALIER

LAMBERT

Eh bien, Madame, ces enfants...

MME CHEVALIER

Ne m'en parlez pas. Je crois qu'ils le font exprès et qu'ils ne crient que pour me déranger. Ils sont si jeunes, on ne peut pas les punir ; quand on les gronde, ça n'en finit plus ; la femme de chambre vient de les porter sur leur lit, c'est un moment de repos pour tout le monde. (*Tout en parlant, Mme Chevalier, qui est venue se placer près du guéridon, a débouché la bouteille et rempli les deux verres.*) Cette fois, monsieur Lambert, vous ne pourrez pas me refuser.

LAMBERT,

allant à elle.

Puisque vous le voulez, Madame...

MME CHEVALIER,

en lui donnant un verre.

Il est gentil, n'est-ce pas, mon petit vin ?

LAMBERT

Quand vous le servez surtout.

MME CHEVALIER

Merci. (*Lui présentant l'assiette de pâtisseries.*) Un gâteau ?

LAMBERT

Non, pas de gâteau.

MME CHEVALIER

Allons, trinquons un peu, à l'ancienne mode. (Ils choquent leurs verres. On me dit souvent que je tiens de ma grand'mère, et en effet je regrette plus d'une bonne habitude de son temps.)

LAMBERT

Vous êtes la grâce en personne.

MME CHEVALIER

Quelle plaisanterie !

LAMBERT

Si, si. Je m'y connais un peu.

MME CHEVALIER

C'est bien flatteur alors.

LAMBERT

Que de jolies choses ! L'ensemble, les détails, tout est exquis.

MME CHEVALIER

Cessez. Vous ne pouvez pas rester trois quarts d'heure auprès d'une femme sans arriver aux compliments.

LAMBERT

Je n'y arrive pas, je m'y arrête.

MME CHEVALIER

C'est assez maintenant. Et puis ce n'est pas l'heure. Attendez que votre tante nous fasse danser chez elle, j'écouterai tout ce que vous voudrez, entre deux figures.
Elle retourne à la table et y fait quelques petits rangements.

LAMBERT,
qui est venu se placer derrière elle.
Si l'on nous avait vus trinquer ensemble?

MME CHEVALIER,
après un mouvement de surprise.
On le pouvait bien facilement.

LAMBERT
Qu'est-ce qu'on aurait pensé ?

MME CHEVALIER
On aurait ri peut-être. On aurait dit : Voilà des personnes qui ne se font pas de bile et qui trinquent dans le milieu de la journée.

LAMBERT
Croyez-vous ? Une femme si jeune et si jolie...

MME CHEVALIER
Je suis une ménagère.

LAMBERT
Qui reçoit si bien un homme... présentable.

MME CHEVALIER
Vous êtes un ami.

LAMBERT
On n'aurait pas soupçonné entre eux un bout de roman ?

MME CHEVALIER,
froidement.
On se serait trompé, voilà tout.
Il la quitte, se montre impatienté, prend une détermination et se rapproche d'elle.

LAMBERT
Je me demande s'il faudra tomber à vos genoux pour que vous vous aperceviez de quelque chose.

MME CHEVALIER
C'est inutile. Je viens de vous comprendre. À quoi pensez-vous donc ? Je suis mariée. Je le suis depuis six ans sans que personne encore m'ait contrainte à le lui rappeler. Vous convoitez la femme d'un autre et vous rêvez d'intrigue auprès d'une mère de famille. J'ai eu tort avec vous de ne pas prévoir ce qui m'arrive. J'aurais dû ne vous recevoir qu'à moitié et à distance. J'aurais dû me rendre compte de vos visites et ne pas me tromper sur tous ces compliments qui ne me paraissaient que prétentieux et fades. Nos relations, monsieur Lambert, s'arrêteront là. Je tiens à vivre avec tous ceux qui m'approchent en parfaite innocence, et je veux que dans leur conduite comme dans la mienne il n'y ait ni équivoque, ni sous-entendu, pas la plus petite incertitude.
Lambert, très décontenancé, ne sait que dire; il fait un pas vers elle, elle l'invite à se retirer.

LAMBERT,
allant à la table où il a posé son chapeau.
Est-elle honnête ?

Scène V

LES MÊMES, LOUISE

LOUISE

Mlle Dupont, Madame.

MME CHEVALIER,

étonnée

Geneviève ?

LOUISE

Oui, Madame.

MME CHEVALIER

Avec sa mère alors ?

LOUISE

Non, Madame, avec sa gouvernante.

MME CHEVALIER,

montrant la porte de droite.

Elle est là ?

LOUISE

Oui, Madame.

MME CHEVALIER,

allant à la porte.

Entre donc, mon enfant, entre donc.

Scène VI

LES MÊMES, GENEVIÈVE, EN COSTUME DE VOYAGE, UN SAC À LA MAIN.

GENEVIÈVE

Bonjour, Madame.

MME CHEVALIER

C'est toi !... Mais que je t'embrasse d'abord.

GENEVIÈVE

Vous êtes surprise ?

MME CHEVALIER

Un peu.

GENEVIÈVE

Pour rien au monde, je n'aurais laissé passer cette année sans voir Mme Chevalier, de Fontainebleau

MME CHEVALIER

Tu es bien gentille, bien gentille ; il fallait décider ta mère à t'accompagner.

GENEVIÈVE

Elle ne pouvait pas. Son mari, sa maison... et puis deux personnes qui seraient tombées subitement dans la vôtre. J'ai une lettre de maman... si je ne l'ai pas perdue... qui vous demande l'hospitalité pour moi.

MME CHEVALIER

Elle n'avait pas besoin de me l'écrire.

GENEVIÈVE,
lui donnant la lettre,
Lisez-la. — Louise !

LOUISE
Mademoiselle ?

GENEVIÈVE
Les enfants vont bien ?

LOUISE
Oui, Mademoiselle.

GENEVIÈVE
Qu'est-ce qu'ils font ?

LOUISE
Ils dorment

GENEVIÈVE
Vous ne leur direz pas que je suis là, je veux les surprendre moi-même.

MME CHEVALIER,
lisant la lettre.

« Ma bonne amie, ma fille me tourmente depuis longtemps pour aller passer quelques jours avec toi et je n'ai pas osé lui refuser cette distraction, elle en a si peu, malgré l'embarras que cette grande enfant va te causer. Je lui ai bien recommandé d'être paisible, de retenir sa langue le plus possible, et de mettre son séjour à profit en s'imprégnant de ton admirable raison.

« Ma Geneviève, chère et bonne amie, est entrée dans sa vingt et unième année, et, quoique je pleure bien souvent en cachette, en pensant qu'il faudra me séparer d'elle, le moment est venu de songer à la marier. À bon entendeur, salut. » (*Mme Chevalier plie la lettre et en se retournant elle aperçoit Lambert et Geneviève qui échangent un salut.*) Eh bien ! voilà l'affaire ! Ils se conviennent parfaitement l'un et l'autre.

GENEVIÈVE
Vous voulez bien me garder, Madame ?

MME CHEVALIER
Certainement je veux te garder, un mois, deux mois, tant que tu ne t'ennuieras pas avec nous.

GENEVIÈVE
Merci. Quel est ce monsieur ?

MME CHEVALIER
Un voisin.

GENEVIÈVE
Marié ?

MME CHEVALIER
Oui, marié. Comment le trouves-tu ?

GENEVIÈVE
Ordinaire.

MME CHEVALIER
Ordinaire. Voyez-vous ça, Mademoiselle. Je t'ai trompée, c'est un garçon, regarde-le mieux.

GENEVIÈVE
Il est bien.

MME CHEVALIER

Donne-moi ce sac. Ote ton chapeau. (*Elle lui enlève son chapeau, la recoiffe et la rajuste.*) Tu vas te reposer un instant pendant que j'irai avec Louise te préparer ta chambrette. (*Allant à Lambert embarrassé de son approche ; en souriant.*) Restez. (*Étonnement de Lambert. En souriant toujours.*) J'ai changé d'avis. Je veux que vous restiez maintenant.

LAMBERT

Tiens ! tiens ! Elle s'humanise !

Scène VII

LAMBERT, GENEVIÈVE.

GENEVIÈVE

Vous connaissez beaucoup Mme Chevalier ?

LAMBERT

Je l'ai vue fréquemment, Mademoiselle, depuis mon séjour ici.

GENEVIÈVE

Quelle charmante femme, n'est-ce pas ?

LAMBERT

Tout à fait charmante.

GENEVIÈVE

Et heureuse !

LAMBERT

L'est-elle bien réellement ?

GENEVIÈVE

Heureuse! Heureuse! Heureuse!

LAMBERT

Je croyais que Mme Chevalier se laissait vivre, sans trop regretter ce qui lui manque.

GENEVIÈVE

Qu'est-ce qui lui manque ? Tout ce qu'une femme peut désirer, elle l'a. Une position honorable et solide ; un mari qu'elle mène par le bout du nez ; deux enfants, un garçon et une fille. Vous les connaissez, ses enfants, vous avez joué avec eux, des amours.

LAMBERT

Oui. J'ai aperçu dernièrement Mlle Berthe qui donnait une raclée à son frère.

GENEVIÈVE

Elle le bat comme plâtre. Deux amours !

LAMBERT

Ces petits bambins vont être bien contents, Mademoiselle, en voyant arriver une bonne amie pour eux.

GENEVIÈVE

Oh! une très bonne amie! J'aime beaucoup Mme Chevalier, beaucoup, c'est une seconde maman pour moi ; il me semble pourtant que j'aime encore mieux Gaston et sa sœur. Je ne les ai pas beaucoup vus depuis qu'ils sont au monde et je pense constamment à eux. Si on s'attache autant aux enfants des autres, comment doit-on aimer les siens, je suis bien curieuse de le savoir.

LAMBERT

Vous le saurez plus tard.

GENEVIÈVE

Certainement.

LAMBERT

Et vous serez, on le voit, une excellente mère.

GENEVIÈVE

On le voit, n'est-ce pas ? Quel plaisir vous me faites en me disant cela ! Serai-je une excellente femme, c'est une autre affaire. Je pense beaucoup à me marier, naturellement, comme toutes les jeunes filles, mais quelle conduite tiendrai-je dans mon intérieur, je ne le sais pas bien. Je ne sais pas non plus quel est le mari que je désire. Un jour, je le veux brun, maigre, sérieux, et il sera le maître chez lui, c'est décidé. Le lendemain, je penche pour un blond, un peu gros, un bon vivant, qui me laissera la haute main sur tout. Finalement, j'épouserai celui qu'on me présentera. C'est si peu de chose, un mari, dans un ménage ! Il va, il sort, il s'absente, il a des occupations, des rendez-vous, on ne l'a jamais. Regardez Mme Chevalier avec le sien, elle ne le voit pour ainsi dire pas.

LAMBERT

Son grand bonheur vient peut-être de là.

GENEVIÈVE

Peut-être ! — C'est très mal ce que vous me faites dire, très mal.

LAMBERT

Bah ! Les maris ont si bon caractère.

GENEVIÈVE

Pas toujours ! Pas toujours ! Je les ai observés autour de moi, les maris, les vieux et les jeunes. Il y en a de bien maussades, qui grognent perpétuellement chez eux, et, lorsqu'on les voit dehors, ils ne se ressemblent plus. Approuvez-vous ça ? Il y en a de cachottiers qui ont des clefs à eux et qui ne parlent jamais de leurs affaires. Nous ne sommes pas des servantes, nous sommes des compagnes. Il y en a aussi qui regardent d'autres femmes lorsque la leur est là. C'est très blessant. Et si la pauvre petite n'est pas jolie, jolie, jolie, elle fait des réflexions qui ne sont pas couleur de rose.

LAMBERT

On se console avec les enfants.

GENEVIÈVE

Vous avez raison. Les enfants pour une femme, c'est la moitié de sa vie. Elle a aimé ses parents dans la première, elle aime ses enfants dans la seconde ; qu'est-ce que c'est que tout le reste ?

LAMBERT

Il y a la toilette aussi qui intéresse bien un peu.

GENEVIÈVE

La toilette... oui... on y pense... aux commencements de saison.

LAMBERT

Et puis... et puis...

Il imite avec sa bouche le bruit d'une personne qui parle, qui parle, qui parle.

GENEVIÈVE

Ça, ça compte davantage. Une femme ne pourrait pas vivre, si elle ne pouvait pas parler. Nous avons toutes besoin de parler, toutes. Mme Chevalier elle-même, qui me reproche avec maman d'être bavarde, elle aime bien aussi à faire la conversation. Il est vrai qu'elle y apporte tant de jugement. Quelle charmante femme, n'est-ce pas ?

LAMBERT

Tout à fait charmante.

GENEVIÈVE

Et heureuse ! (*Lambert sourit.*) C'est juste. Je l'ai déjà dit. Voilà l'écueil, quand on parle beaucoup, on se répète. Une jeune fille surtout, les grands sujets lui sont défendus.

Scène VIII

LES MÊMES, MME CHEVALIER

MME CHEVALIER

Allons, Geneviève, Louise t'attend pour te conduire chez toi. Si tu veux te recoiffer, mon enfant, et changer de robe, tu n'as pas de temps à perdre. Vous prendrez les enfants, vous descendrez des ombrelles, des chapeaux de paille, tout ce qu'il faut, et nous irons faire une visite à la tante de monsieur.

Lambert sourit.

Scène IX

LAMBERT, MME CHEVALIER

MME CHEVALIER

J'ai été sotte tout à l'heure... je suis montée sur mes grands chevaux..., on ne se fâche pas, parce qu'on lui a plu, avec un aimable garçon qu'on estime et qu'on apprécie soi-même.

LAMBERT,

à part.

Ça marche.

MME CHEVALIER

Mon mari aussi a beaucoup d'amitié pour vous.

LAMBERT,

à part.

Parfait! Parfait !

MME CHEVALIER

Tout le monde vous aime. C'est ce qui me dispose si bien en votre faveur, quoique je ne vous connaisse pas encore suffisamment.

LAMBERT,

à part.

Elle est perdue.

MME CHEVALIER

Asseyez-vous. (*Il s'assied sur le canapé ; allant à lui.*) Poussez-vous un peu pour me faire une place... (*Il se recule à peine.*) Plus loin.

LAMBERT

Je vais trop vite.

Pause

MME CHEVALIER

Quel âge avez-vous ?

LAMBERT,

étonné, après un petit sourire.

Trente ans.

MME CHEVALIER

Pas plus ?

LAMBERT

Pas plus.

MME CHEVALIER

Trente ans. L'âge est bien. Votre santé est bonne ?

LAMBERT,

même jeu

Excellente.

MME CHEVALIER

Vous ne me trompez pas ?

LAMBERT

Je suis... très robuste.

MME CHEVALIER

Vous possédez ?... (*Étonnement de Lambert, avec une nuance d'effroi.*) Je vous demande ce que vous possédez. Un chiffre exact.

LAMBERT

Cent mille francs... et quelques petites choses.

MME CHEVALIER

Disons cent mille francs. En valeurs sûres et négociables ?

LAMBERT

En valeurs sûres et négociables.

MME CHEVALIER

C'est bien. Je ne parle pas de votre tante, ça viendra quand ça viendra. (*Elle se rapproche de lui avec amitié ; il se recule avec une épouvante comique.*) Monsieur Lambert, je vous ai trouvé une femme.

LAMBERT,

stupéfait et accablé.

Comment, Madame, vous m'avez retenu.

MME CHEVALIER

Pour vous marier, oui. Il me semble que mon interrogatoire était très clair.

LAMBERT

Oh très clair assurément.

MME CHEVALIER

Et j'ajouterai bien naturel... après votre entrevue avec cette jeune fille.

LAMBERT

Mais, Madame...

MME CHEVALIER

Écoutez-moi. Est-ce que vous n'êtes pas las et honteux, à votre âge, de courailler encore comme un véritable gamin ? Est-ce qu'en voyant à tous vos amis femme, enfants, maison montée, un intérieur enfin, vous ne faites pas une comparaison pénible entre leur existence et la vôtre ? Est-ce qu'il ne faut pas toujours en venir là, au mariage, sous peine de tomber dans quelque liaison inavouable, qui a mille fois ses inconvénients sans avoir un seul de ses avantages ?

LAMBERT

Vous avez la voix de ma tante en ce moment.

MME CHEVALIER

Quel ensemble de sécurités pour un homme, lorsque la personne qu'il épouse est bien de son monde, et que toutes les convenances d'âge, de famille, d'argent, se trouvent réunies.

LAMBERT

La voix de ma tante !

MME CHEVALIER

Présentement, il ne s'agit pas d'une jeune fille en l'air, qui habiterait Bordeaux ou Amsterdam, et qu'on vous destinerait de cinq cents lieues. Vous connaissez votre prétendue, vous venez de la voir, vous lui avez parlé. Il est impossible que vous portiez sur elle un jugement défavorable. Répondez.

LAMBERT

Mon Dieu, Madame, cette jeune fille ne m'a ni plu ni déplu.

MME CHEVALIER

C'est énorme, ça, énorme.

LAMBERT

Quant à l'impression que j'ai pu lui faire moi-même...

MME CHEVALIER

Vous l'avez frappée.

LAMBERT

Ah !

MME CHEVALIER

Frappée.

LAMBERT

Elle vous l'a dit ?

MME CHEVALIER

Non, une jeune fille ne dit jamais de ces choses-là. Mais ou je me trompe fort ou vous l'avez frappée bien vivement. Ne répétez pas cela, n'est-ce pas ?

LAMBERT

Oh! Madame.

MME CHEVALIER

Remarquez bien, monsieur Lambert, qu'en vous proposant ma petite Geneviève... Geneviève, quel joli nom !... je travaille pour vous et non pas pour elle. Ce n'est pas un rossignol que je cherche à placer, loin de là. Geneviève est très recherchée, elle a refusé plusieurs partis, et des partis, permettez-moi de vous le dire, beaucoup plus brillants que le vôtre.

LAMBERT

En quoi ?

MME CHEVALIER

En tout, je ne vous le cache pas, en tout.

Un temps.

LAMBERT

Elle apporte ?

MME CHEVALIER

Vous entreriez dans une famille honorable.

LAMBERT

Oui, c'est quelque chose. Elle apporte ?

MME CHEVALIER

Et quelle éducation ! La meilleure, une éducation de province.

LAMBERT

Oui, on est plus tranquille. Elle apporte ?

MME CHEVALIER

Elle apporte deux cent mille francs, je ne vous l'ai pas dit ?

LAMBERT

Deux cent mille francs ?

MME CHEVALIER

Deux cent mille francs !

LAMBERT

En valeurs sûres et négociables ?

MME CHEVALIER

En valeurs sûres et négociables. C'est une dot.

LAMBERT

C'est une dot.

Il se lève comme un homme indécis et violenté; pause.

MME CHEVALIER,

se levant à son tour.

Eh bien, monsieur Lambert, ce mariage est-il fait ?

LAMBERT

Pas encore, Madame.

MME CHEVALIER

C'est bien long ! Pourquoi ?

LAMBERT

Je me tâte.

MME CHEVALIER

Vous ne pouvez pas vous tâter éternellement.

LAMBERT

La jeune fille est charmante, je la vois mieux maintenant, elle a beaucoup de choses pour elle ; mais, si je l'épouse, je serai marié, n'est-ce pas ?

MME CHEVALIER

C'est bien sûr. Un mariage de deux cent mille francs ne se refuse pas d'habitude... et je n'ai pas voulu vous parler des espérances.

LAMBERT

J'y songe ; je les ai évaluées déjà approximativement.

MME CHEVALIER

Concluons alors.

LAMBERT

Concluons, concluons. Je vois bien les raisons qui pourraient me décider, mais je vois aussi celles qui me retiennent.

MME CHEVALIER

Lesquelles ?

LAMBERT

Il me semble que je suis encore jeune.

MME CHEVALIER

Tous les hommes le croient jusqu'à soixante ans.

LAMBERT

J'ai une tante, vous le savez ; me charger encore d'une belle-mère.

MME CHEVALIER

Oh ! pas ça, pas ça.

LAMBERT

À peine si Mlle Geneviève et moi nous nous sommes trouvés ensemble.

MME CHEVALIER

Bah Vous aurez bien le temps de vous connaître.

LAMBERT

Etes-vous certaine qu'une jeune personne frivole, superficielle, sans sérieux dans l'esprit, c'est de son âge, s'accordera avec un homme du mien?

MME CHEVALIER

L'équilibre se fait bien vite, allez.

LAMBERT

Et puis une éducation de province, avec mes habitudes un peu passionnées...

MME CHEVALIER

Le mariage vous calmera. Il paraît que c'est son office.

LAMBERT

Cette jeune fille me le faisait comprendre elle-même, son mari ne comptera pas pour elle.

MME CHEVALIER

C'est une enfant qui ne sait rien encore, vous l'aurez toujours pendue à votre cou.

LAMBERT

Mais, Madame, prenez garde, vous dites le blanc, vous dites le noir...

MME CHEVALIER

Eh ! oui, Monsieur, je dis blanc, je dis noir, je ne fais pas plus attention à ce que je vous répons qu'à ce que vous me demandez. Voulez-vous savoir pourquoi ? Parce qu'il y a de tout dans le mariage et que sans le mariage il n'y a rien. Etes-vous satisfait? (*Pause.*) Vous épouserez Mlle Esther.

LAMBERT

Non, Madame.

MME CHEVALIER

Vous épouserez Mlle Esther.

LAMBERT

Non, Madame.

MME CHEVALIER

Vous épouserez Mlle Esther.

LAMBERT

Non, Madame, non.

Pause.

MME CHEVALIER,

allant à lui, avec volubilité.

Je parle à un homme judicieux, n'est-ce pas ?

LAMBERT

Bien sûr.

MME CHEVALIER

Qui apprécie une existence régulière ?

LAMBERT

Évidemment.

MME CHEVALIER

Que le mariage seul peut lui donner ?

LAMBERT

Sans contredit.

MME CHEVALIER

Celui que je vous propose est raisonnable ?

LAMBERT

Certainement.

MME CHEVALIER

Avantageux ?

LAMBERT

Avantageux.

MME CHEVALIER

Et très convenable sous tous les rapports ?

LAMBERT

Il l'est.

MME CHEVALIER

Vous dites oui alors ?

LAMBERT

Je ne dis pas oui.

MME CHEVALIER

Mais vous ne dites pas non ?

LAMBERT

Je ne dis pas non. Je vais voir, je réfléchirai.

MME CHEVALIER

Qu'est-ce qu'il vous faut de temps ? Vingt-quatre heures ? Voulez-vous plus ? Voulez-vous deux jours ? Soit ! Prenez deux jours pleins, ça vaudra mieux. De cette manière, il n'y aura pas surprise de votre part ni pression de la mienne.

Pause.

LAMBERT

Je ne suis pas bien triomphant, Madame, vous devez le penser.

MME CHEVALIER

Pourquoi ?

LAMBERT

Pourquoi ? Je veux bien que le mariage soit préférable à l'amour, mais se présenter pour l'un et être renvoyé à l'autre il n'y a rien de plus désagréable.

MME CHEVALIER

Vous revenez là-dessus !

LAMBERT

En passant seulement.

MME CHEVALIER

C'est déjà trop.

LAMBERT

On parle souvent de l'imagination des femmes, il ne faudrait pas juger de la leur sur la vôtre

MME CHEVALIER

Qui sait ?

LAMBERT

Je n'ai pas réussi alors à vous enflammer.

MME CHEVALIER

C'est plus probable. Vous me plairez peut-être beaucoup dans votre ménage, mais je ne vous ai jamais vu dans le mien.

LAMBERT

Je vous trouvais parfaite.

MME CHEVALIER

Pourquoi pas ?

LAMBERT

Vous m'aviez conquis entièrement.

MME CHEVALIER

La belle avance !

LAMBERT

Je vous aurais peut-être aimée toujours.

MME CHEVALIER

Ne regrettez rien, croyez-moi. Félicitez-vous plutôt d'avoir rencontré une brave et sage amie qui vous pousse, un peu rudement peut-être, dans votre chemin. Je sais ce qu'il vous faut, mieux que vous-même. Un âge arrive, n'est-ce pas vrai, où le plaisir devient ennui, il répugne presque ; on ne se passionne plus pour des coureuses. Le vilain monde a perdu de son entrain et montre la corde. Ce jour-là, les hommes bien nés, vous êtes du nombre, se retournent instinctivement vers les maisons honnêtes. En entrant dans la mienne, vous lui avez demandé ce qu'elle ne pouvait pas contenir pour vous. Faites-vous-en une autre, à son image. Mme Chevalier n'y sera pas, Mme Lambert y sera ; c'est la même chose, nous nous ressemblons toutes. Vous posséderez avec elle, et bien plus légitimement, tout ce que vous espérez avec moi. Cette femme que vous aimez ici, que vous trouvez simple, franche, bonne, qui vous paraît si désirable dans son intérieur où l'on respire, vous ne voyez donc pas que c'est la vôtre (*À ce moment, par une des portes-fenêtres, on voit approcher Geneviève qui porte le garçon de Mme Chevalier sur son bras droit et tient la petite fille de la main gauche ; Louise est derrière, étendant sur eux une ombrelle. Toilettes claires et pimpantes pour compléter un tableau séduisant. Mme Chevalier continue.*) Tournez-vous et regardez ce petit groupe qui vient nous chercher si à propos. La voilà, cette jeune fille, qui sera votre femme demain. Est-elle fraîche, et rose, et candide ! Quel bon petit coeur sommeille sous cette poitrine de vingt ans. On vous donne deux cent mille francs avec cette enfant-là, c'est une honte, vous devriez les refuser. Voyez un peu, elle fait déjà son apprentissage de mère. Supposez que ces deux enfants, au lieu d'être à moi, soient à vous, et vous comprendrez alors tout ce qu'il y a de tendresse et de joie aussi bien que de dignité et de bon sens dans l'avenir où je vous conduis. Allons, vous êtes convaincu. Vous ne me demandez plus quarante-huit heures ni vingt-quatre, parce qu'il ne faut qu'une minute pour décider du bonheur de toute sa vie.

Scène X

LES MÊMES, GENEVIÈVE, LOUISE, LES ENFANTS.

GENEVIÈVE

Nous voilà.

MME CHEVALIER

Remets ces enfants à leur bonne et approche un peu. Je te présente M. Lambert, un de nos bons amis, que tu auras ce soir pour voisin de table. (*Lambert et Geneviève se saluent.*) Ta gouvernante est encore là?

GENEVIÈVE

Oui, Madame, elle attend l'heure de repartir.

MME CHEVALIER

Je vais lui donner une lettre pour ta mère.

Elle va à la table, et, pendant que Lambert cause à voix basse avec Geneviève, les enfants près d'eux, elle écrit la lettre suivante

« Ma chère amie, deux lignes seulement pour t'annoncer l'arrivée de Geneviève, et te faire part de son prochain mariage, si tu achèves ce que mon admirable raison a commencé.

« J'avais justement chez moi un jeune homme, incertain sur sa vocation, qui hésitait entre les rôles d'amoureux et l'emploi de mari. Il est sympathique. » (*S'interrompant pour regarder Lambert.*) Pas de charme (*reprenant sa lettre*), « très convenable » (*s'interrompant encore*), aucun éclat.

(*reprenant sa lettre*), « plein de bonnes qualités que le mariage développera. » (*S'interrompant encore.*) Voilà celui qui voulait me faire oublier mes devoirs (*Reprenant sa lettre.*) « Et il rendra sa femme très heureuse »

FIN